



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN BULGARIE ET EN MACÉDOINE DU NORD

[5-7 MAI 2019] **MESSE HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE** *Place Macédoine (Skopje)*

Mardi 7 mai 2019 [\[Multimédia\]](#)

« Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (*Jn 6, 35*), vient de nous dire le Seigneur.

Dans l'Évangile, autour de Jésus, se concentre une foule qui avait encore devant les yeux la multiplication des pains. Un de ces moments qui sont restés imprimés dans les yeux et dans le cœur de la première communauté des disciples. Cela avait été une fête... La fête de découvrir la surabondance et la sollicitude de Dieu envers ses enfants, rendus frères par la fraction et le partage du pain. Imaginons un moment cette foule. Quelque chose avait changé. Pendant quelques instants, ces personnes assoiffées et silencieuses qui suivaient Jésus, à la recherche d'une parole, ont pu toucher de leurs mains et sentir dans leurs corps le miracle de la fraternité, capable de rassasier et de faire surabonder.

Le Seigneur est venu pour donner la vie au monde et il le fait toujours d'une manière qui réussit à défier l'étroitesse de nos calculs, la médiocrité de nos attentes et la superficialité de nos intellectualismes ; il remet en cause nos vues et nos certitudes en nous invitant à passer à un horizon nouveau, qui donne de la place à une manière différente de construire la réalité. Il est le Pain vivant descendu du ciel ; « celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif ».

Tous ces gens ont découvert que la faim de pain portait aussi d'autres noms : faim de Dieu, faim de fraternité, faim de rencontre et de fête partagée.

Nous nous sommes habitués à manger le pain dur de la désinformation, et nous avons fini prisonniers du discrédit, des étiquettes et de la honte ; nous avons cru que le conformisme aurait rassasié notre soif, et nous avons fini par nous abreuver d'indifférence et d'insensibilité. Nous nous sommes nourris de rêves de splendeur et de grandeur, et nous avons fini par manger

distraction, fermeture et solitude. Nous nous sommes gavés de connexions, et nous avons perdu le goût de la fraternité. Nous avons cherché le résultat rapide et sûr, et nous nous retrouvons opprimés par l'impatience et l'anxiété. Prisonniers de la virtualité, nous avons perdu le goût et la saveur du réel.

Disons-le avec force et sans peur : nous avons faim, Seigneur... Nous avons faim, Seigneur, du pain de ta Parole capable d'ouvrir nos fermetures et nos solitudes ; nous avons faim, Seigneur, de fraternité où l'indifférence, le discrédit, la honte ne remplissent pas nos tables et n'ont pas la première place chez nous. Nous avons faim, Seigneur, de rencontres où ta Parole soit en mesure de faire grandir l'espérance, de réveiller la tendresse, de sensibiliser le cœur en ouvrant des voies de transformation et de conversion.

Nous avons faim, Seigneur, de faire l'expérience, comme cette foule, de la multiplication de ta miséricorde, capable de rompre les stéréotypes, de répartir et de partager la compassion du Père pour toute personne, spécialement pour celles dont personne ne prend soin, celles qui sont oubliées ou méprisées. Disons-le avec force et sans peur, nous avons faim de pain, Seigneur, du pain de ta parole et du pain de la fraternité.

Dans quelques instants, nous nous mettrons en route, nous irons à la table de l'autel pour nous nourrir du Pain de Vie en suivant le commandement du Seigneur : « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (*Jn 6, 35*). C'est la seule chose que le Seigneur nous demande : venez. Il nous invite à nous mettre en chemin, en mouvement, en sortie. Il nous exhorte à marcher vers lui pour nous rendre participants de sa vie même, et de sa mission. « Venez », nous dit le Seigneur : une venue qui ne signifie pas seulement se déplacer d'un endroit à un autre, mais qui signifie la capacité de se laisser émouvoir, transformer par sa Parole dans nos choix, dans nos sentiments, dans les priorités pour nous aventurer à faire ses mêmes gestes et parler de son même langage, « le langage du pain qui dit la tendresse, la compagnie, le dévouement généreux aux autres »^[1], un amour concret et palpable parce que quotidien et réel.

Dans chaque Eucharistie, le Seigneur se rompt et se distribue, et il nous invite nous aussi à nous rompre et à nous distribuer avec lui, et à participer à ce miracle de multiplication qui veut rejoindre et toucher tous les coins de cette ville, de ce pays, de cette terre, avec un peu de tendresse et de compassion.

Faim de pain, faim de fraternité, faim de Dieu. Mère Teresa connaissait bien tout cela, elle qui a voulu fonder sa vie sur deux piliers : Jésus incarné dans l'Eucharistie et Jésus incarné dans les pauvres ! Amour que nous recevons, amour que nous donnons. Deux piliers inséparables qui ont marqué son chemin, qui l'ont mise en mouvement, désireuse elle aussi d'apaiser sa faim et sa soif. Elle est allée vers le Seigneur, et, dans le même acte, elle est allée vers le frère méprisé, mal aimé, seul et oublié ; elle est allée vers le frère et elle a trouvé le visage du Seigneur... Car elle

savait que « l'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre : dans le plus petit, nous rencontrons Jésus lui-même et en Jésus nous rencontrons Dieu »^[2], et cet amour était la seule chose capable de rassasier sa faim.

Frères et sœurs, aujourd'hui le Seigneur ressuscité continue de marcher au milieu de nous, là où passe et se joue la vie quotidienne. Il connaît notre faim et il nous dit encore : « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (Jn 6, 35). Encourageons-nous mutuellement à nous mettre debout et à faire l'expérience de l'abondance de son amour ; laissons-le rassasier notre faim et notre soif dans le sacrement de l'autel et dans le sacrement du frère.

Remerciement à la fin de la Messe à Skopje

Chers frères et sœurs,

Avant la bénédiction finale, je ressens le besoin d'exprimer ma gratitude. Je remercie l'Évêque de Skopje pour ses paroles et surtout pour le travail accompli en préparation de cette journée. Et avec lui, je remercie tous ceux qui y ont collaboré, prêtres, religieux et fidèles laïcs. Merci de tout cœur à tous !

Et je renouvelle également ma reconnaissance aux Autorités civiles du Pays, aux forces de l'ordre et aux volontaires. Le Seigneur saura donner à chacun la meilleure récompense. Pour ma part, je vous porte dans ma prière, et je vous demande aussi de prier pour moi.

[1] J.M. Bergoglio, *Homelia Corpus Christi*, Buenos Aires, 1995.

[2] Benoît XVI, Enc. *Deus caritas est*, n. 15.